

ture l'heure de l'amour, parce que dans mon opinion, la beauté doit être ce qui a créé l'amour, quoique l'amour dans un heureux état ne provienne pas toujours de la beauté. Jadis on lui donnait une durée de quinze ans, et le proverbe suivant était alors en vogue: "La beauté d'une femme est comme un beau fruit, elle ne doit pas être cueillie trop tard."

Musset a écrit que la femme doit se faire aimer de dix-neuf ans à vingt-cinq ans, de vingt-cinq à trente ans, elle doit aimer pour elle-même, et le reste de sa vie doit être employé à aimer Dieu.

L'heure de la beauté a cependant été modifiée et prolongée depuis Musset, et grands remerciements sont dus à Mesdames les couturières et modistes et à la toujours croissante expérience de la femme. Je pense que je puis dire en toute vérité, que de nos jours, lorsque les femmes sont devenues maîtresses dans l'art de savoir se présenter elles-mêmes, leur heure de beauté se fait alors entendre et résonne très, très longtemps; période qui peut varier entre vingt-cinq et cinquante ans.

Dans l'amour et dans l'art, de la première jeunesse à l'extrême vieillesse, disait un sculpteur français, "la Femme est Adorable." Mais, s'il faut une limite, la beauté de la jeunesse surpasse toutes les autres.

D'après moi, aucun âge doit être considéré comme l'âge idéal de la beauté de la femme, parce que les femmes sont aussi changeantes que les fleurs d'un jardin. Cependant, je dirai en terminant que la plus grande beauté de la femme, c'est sa qualité d'âme qui peut être acquise à toute heure de la vie et conservée durant toute son existence.

— o —

ETRANGE COINCIDENCE

La chouette est considérée, dans presque tous les pays, comme un oiseau de mauvais augure qui présage la mort.

Madame Macdonell, dans ses mémoires, rapporte un incident curieux à ce sujet, et ce fait donnerait presque raison à cette croyance populaire. Il y avait environ 36 heures que le bateau, sur lequel elle se rendait à Lisbonne, avait quitté le port de Southampton, lorsqu'un gros oiseau vint se percher au sommet du grand mât. De suite un matelot grimpa jusqu'à lui et s'en empara.

Quand le matelot fut redescendu avec son prisonnier, madame Macdonnell qui était, nous dit-elle, fort superstitieuse, fut tellement émotionnée d'apprendre que cet oiseau était une chouette, qu'elle s'opposa à ce que les matelots la tuent et elle la leur acheta moyennant un dollar.

Le capitaine eut beau raisonner madame Macdonnell, et lui assurer que très souvent des oiseaux se réfugiaient ainsi sur les bateaux qui passent près des côtes, cela, surtout quand le vent vient du côté de la terre, rien ne put la convaincre, et elle persista dans ses sombres pressentiments.

A l'arrivée du bateau à Lisbonne, dit-elle, elle reçut un télégramme par lequel on lui annonçait, en même temps, la mort de sa sœur et celle de madame Macdonnell épouse de son beau-frère le général sir A. Macdonnell. Ces deux morts étaient arrivées 36 heures après son départ de Southampton.

N'est-ce pas là, tout au moins, une coïncidence très curieuse, et qui semblerait donner raison à cette croyance populaire, que la vue d'une chouette sur sa maison annonce une mort!